

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°079 DU VENDREDI 17 AU JEUDI 23 JUILLET 2020

PHOTOGRAPHIE

« Le ciel de saison » de Baudouin Mouanda et le changement climatique

Lorsque le photographe congolais utilise la réalité pour mettre en scène l'une des plus grandes problématiques de ce siècle, le résultat est inimaginable. Des clichés qui valent de l'or et qui transcendent le projet, celui de montrer des intempéries que

connaît ces dernières années l'Afrique, des tourmentes dues au changement climatique. A peine « Le ciel de saison » publié sur les réseaux sociaux que le compte Instagram de ce photographe de génie a explosé en un temps record.

PAGE 3



INTERVIEW

Maud Gauquelin : « Le martyr de George Floyd est insoutenable et inadmissible »



Ethnologue française, le Dr Maud Gauquelin a fondé, il y a près de cinq ans, Ethno-Source, une plate-forme qui promeut la culture, le développement, l'éducation et les travaux de recherches entre l'Afrique et l'Europe. Elle aborde avec nous la question du racisme, notamment des relations interraciales à travers le monde. Entretien.

PAGE 7

MUSIQUE

Héritier Watanabe et Reddy Amissi en featuring



Deux artistes, deux générations et un titre en commun en pleine préparation qui met déjà les mélomanes en émoi. Depuis Paris où il enregistre son prochain opus « Mi Ange – Mi Démon, Tout simplement moi », le jeune chanteur

congolais Héritier Watanabe est invité par son aîné, le talentueux Reddy Amisi. Le morceau dont la date de sortie n'est pas annoncée fait déjà bruit !

PAGE 4

MODE

LioCruss présente « RIMO »

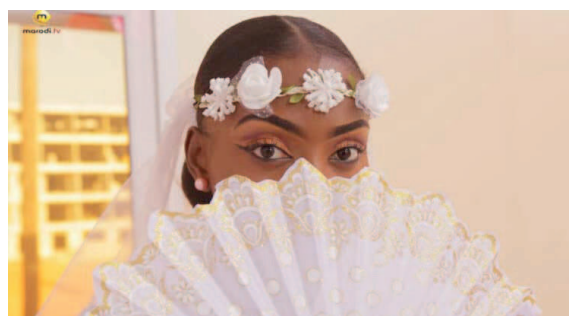


« Innovation » est le maître mot du festival que concocte le styliste congolo-nigérian LioCruss, sous le label Rimo (Rendez-vous de l'innovation de la mode) prévu initialement pour août 2020 et reporté l'année prochaine.

PAGE 6

CINÉMA

« Maîtresse d'un homme marié » poursuit son chemin



Difficile de passer à côté de cette fiction sénégalaise créée par la journaliste et scénariste Kalista Sy, tournée en wolof, sous-titrée en français et produite par le groupe Marodi TV. Les épisodes de la série, qui diffuse depuis des semaines sa saison 2, cumulent des millions de vues. Chaque épisode de la deuxième saison a enregistré en moyenne 2,5 millions de vues sur YouTube.

PAGE 4

Éditorial

Tiercé

Trois artistes d'un même registre font le bonheur de ce numéro qui met en lumière l'autre rôle de la photographie d'art, au-delà de sa fonction esthétique. Nous voici donc dans une espèce d'immersion dans de nouvelles visions artistiques qui proposent un regard presque rétabli du quotidien, dont l'éclat n'est que souvent dissimulé et les contrariétés exhibées avec trop d'angoisse.

Karel Tchingoua, Cham Chamayou et Baudouin Mouanda, trois photographes de talent, nous plongent dans le mystère du cliché d'art avec chacun son angle et son message. Loin des créations exclusivement descriptives, le travail que nous arborons ici laisse le choix à l'émotion et à l'interprétation. Un voyage au cœur des privilèges touristiques du Congo, mais également une peinture astucieuse de la société accablée par des bouleversements environnementaux.

Derrière ces travaux, puisqu'il s'agit d'œuvres de recherche, c'est évidemment le partage. Faire rêver à travers le réel, décrire autrement et transcender sans déformer. Chacun a finalement écrit son histoire dans ses images et la dépose dans les lieux communs où elle trouve son existence propre, se transforme dans chaque regard croisé, se frotte à d'autres histoires. La curiosité de ces photographes, ce tiercé gagnant que nous rendons visible ensemble par simple coïncidence, est aussi la preuve qu'un appareil photo n'est pas un simple outil mais le moyen d'une expression.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

20.000

C'est le nombre de masques offert par la Fondation Congo Assistance aux élèves de l'enseignement général et technique, candidats au baccalauréat au titre de la session 2020.

PROVERBE AFRICAIN

« La blancheur de l'igname ne veut pas dire qu'elle est pure ».

LE MOT IRENISME

□ *Tiré du terme « irénique » qui signifie « pacifique », l'irénisme désigne une attitude visant à la compréhension mutuelle en se focalisant sur ce qui unit ou rapproche et en minimisant ce qui éloigne ou amène au conflit.*

IDENTITÉ GLORIA

Ce prénom est inspiré du terme latin « gloria » qui signifie « gloire ». La logique est l'un des traits de caractère que l'on rencontre chez les Gloria. Elles sont des artistes dans l'âme, et le monde est leur toile. Femmes passionnées les Gloria mettent du cœur dans chaque chose qu'elles entreprennent. Généreuses, elles n'hésitent pas à aider leur prochain, parfois même à leur propre détriment. Ce sont également des personnes courageuses et tenaces.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Le progrès, ce n'est pas l'acquisition de biens. C'est l'élévation de l'individu, son émancipation, sa compréhension du monde. Et pour ça il faut du temps pour lire, s'instruire, se consacrer aux autres »

- Christiane Taubira.-



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture: Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Photographie

Le ciel de saison de Baudouin Mouanda

Il suffit de 120 mètres carré d'une cave inondée et d'un trait de génie pour faire des inondations de la saison des pluies une véritable œuvre artistique. Baudouin Mouanda, un photographe à découvrir de toute urgence.

Lorsque le regard se pose sur « Le ciel de saison » de Baudouin c'est un joli ciel qui nous tombe sur la tête, un ciel lumineux qui éclaire le talent immense de cet artiste photographe. Artiste parce qu'il l'est jusqu'au bout des ongles, photographe parce qu'il a fait de la photo une passion depuis l'âge de treize ans. Et le regard de s'interroger : « Photographies ou peinture » ? La question est légitime tant cette collection de trente-cinq photographies est dotée d'une mise en scène sublime de la saison des pluies à Brazzaville, de couleurs saisies sans lumière artificielle, d'une éblouissante précision picturale. Et le regard de s'interroger toujours : « Un tel artiste ici, dans notre pays, au Congo ? ». Oui un talent rare, voire unique, celui d'un artiste né à Ouesso le 22 juin 1981.

« Le ciel de saison » naît des dernières pluies, bien avant

la saison sèche, il naît des trombes d'eau qui inondent les 120 Mètres carré d'une cave, au sous-sol d'un bâtiment de Brazzaville promis bientôt à un Espace culturel, un projet dont Beaudoin a déjà posé la fondation pour une ouverture prochaine. Ce n'est plus une cave mais une sorte de lac où voguent les forces créatives de l'artiste qui en fera une sorte de studio Hollywoodien pour mettre en scène d'étonnants tableaux. Une œuvre véritable, travaillée d'arrache-pied et les pieds dans l'eau « à la faveur » de deux mois de confinement pendant la lutte contre la pandémie qui sévit en République du Congo. Les murs du sous-sol sont repeints pour servir de toile de fond, devant ces murs les gens du quartier, dans leurs propres rôles, viennent jouer les modèles, mobiliers et accessoires viennent se fondre dans ce décor d'un autre monde aux

lumières naturelles pour saisir la réalité après qu'un ciel de pluie à torrent se serait abattu sur la ville. Les clichés qui en ressortent sont époustouffants et nous voilà transportés à la table de « Chez Mâ Marie » marchande de fruits et légumes ou encore près d'un fil à linge ou d'un tableau noir d'école.

Déjà exposé dans de nombreux pays, prix et récompenses à la clé, le photographe auteur de « Le ciel de saison » est l'objet d'un film documentaire relatif à ce travail en sous-sol après avoir été en 2013 le sujet d'un film portrait « Congolèse Dreams » réalisé par Philippe Cordey et produit par la chaîne Al Jazeera. Il n'y a aucun débat possible, Baudouin Mouanda est l'un des plus grands artistes de Brazzaville, voire le plus grand, le plus majestueux. A peine « Le ciel de saison » publié sur les réseaux sociaux que le compte Instagram de ce photo-



graphe de génie a explosé en un temps record, les galeristes de plusieurs pays d'Europe mais

aussi du Canada l'ont plébiscité pour des expositions.

Philippe Édouard

Tourisme

Karel Tchingoua nous plonge dans le Congo profond

Journaliste, photographe et réalisateur, Karel Tchingoua passe au peigne fin les différents départements du Congo. Ce voyage touristique consiste à valoriser le potentiel que possède le pays en faune et flore.

Lancé depuis plus d'une année déjà, ce périple qui s'inscrit dans le cadre de la concrétisation du concept photographique « karelbilili » ou « Karel image » a pour but de susciter le tourisme local et les échanges culturels entre départements à travers la collection et expositions des images, la diffusion des documentaires et reportages. Une manière de faire se réapproprier à la jeunesse la richesse culturelle du Congo. « C'est une initiative que j'ai lancée au troisième trimestre de l'année dernière qui consiste à faire le tour du Congo en photo département par département par le biais des expositions photos pour faire découvrir aux Congolais et au reste du monde le potentiel touristique et la richesse culturelle du Congo profond. Une exposition et une soirée culturelle seront organisées à Brazzaville », a expliqué Karel Tchingoua.

Selon ce photographe freelance, cette initiative est née d'un rêve

d'enfance, celui de parcourir le pays avec une caméra pour réaliser des documentaires, et d'un constat amer de la faible visibilité du Congo dans les médias

internationaux qui ignorent le Congo dans toute sa splendeur en le confondant au Congo voisin.

Ce projet consistant à faire le tour du Congo pour photographier les coins les plus reculés du pays l'oblige à vivre dans des conditions incroyables. Cela ne

constitue d'ailleurs pas un obstacle pour ce citoyen qui a décidé de changer le paradigme en s'inspirant des œuvres du Français Yan Arthur Bertrand et de celles de son compatriote Francis Nkodia. « Mon modèle est le photographe français Yan Arthur Bertrand, réa-

lisateur des documentaires *vue du ciel*. Et mon mentor, le photographe congolais Francis Nkodia du collectif *génération Elili*. Yann parce qu'il montrait mieux l'Afrique centrale (Congo et Gabon) contrairement aux autres documentaires qui limitaient l'Afrique aux savanes kenyanes et celles d'Afrique australe alors que l'Afrique, c'est plus que cela. Mais c'est Francis qui m'a vraiment poussé à passer à l'action », nous a confié le jeune Congolais.

Le photographe souhaite monter une équipe des férus du multimédia afin de se lancer dans la réalisation des films documentaires sur la flore et la faune du bassin du Congo qu'il estime moins visibles sur les écrans des grandes chaînes comme National Geographic, Voyage ou Ushai. Il aimerait aussi organiser des expositions photos de cette zone à travers le monde pour sensibiliser à la nécessité de préserver cette partie du monde qui est l'un des derniers espoirs contre le réchauffement climatique.



Le journaliste, photographe et réalisateur Karel Tchingoua

Rude Ngoma

« Maîtresse d'un homme marié » saison 2 Plus de 2 millions de vues par épisode

Difficile de passer à côté de cette fiction sénégalaise créée par la journaliste et scénariste Kalista Sy, tournée en wolof, sous-titrée en français et produite par le groupe Marodi TV. Les épisodes de la série cumulent des millions de vues. Chaque épisode de la deuxième saison a enregistré en moyenne 2,5 millions de vues sur YouTube.

Ce film à succès fait la part belle aux personnages féminins autour d'intrigues amoureuses et parfois extraconjugales. Au-delà de cette trame, la série aborde de multiples sujets sociétaux, pour le moins tabous au Sénégal et dans bon nombre de pays africains, tels que la violence domestique, le mariage forcé, le viol ou la dépression. Dans « Maîtresse d'un homme marié », les personnages féminins aiment, quittent, souffrent, travaillent. La série raconte le quotidien de Marème, Djalika, Lalla,

Dior et Racky. Cinq femmes modernes devant trouver un équilibre entre vie professionnelle et privée. A propos de chacune des situations que ces dernières affrontent, les téléspectateurs disent se reconnaître dans l'un ou l'autre des personnages. Marème sort avec un homme marié (celui de Lalla), Djalika a fait face à un homme qui lui a fait subir toutes sortes de violences physiques et, surtout, psychologiques. Lalla doit constamment être la femme parfaite pour un homme qui l'a trompée mais



L'actrice congolaise Françoise Kihindou, dit Alida dans la série qu'elle aime et ne veut surtout pas partager avec une coépouse.

Racky se bat pour surmonter un viol qu'elle a subi plus jeune et s'impose dans un milieu de travail à prédominance masculine.

Une Congolaise dans la ligue
Outre les cinq principales actrices, la série a permis de découvrir bon nombre d'acteurs et actrices originaires de différents pays d'Afrique, notamment le Congo. L'actrice congolaise Françoise Kihindou fait partie des figures féminines du feuilleton. Elle chapeaute le rôle d'Alida, une employée modèle et futée dont les conseils ont encouragé Marème à reprendre sa vie en main, malgré l'humiliation qu'elle a subie à la suite de la publication de ses photos dénudées sur la toile. La série a le mérite de mettre en lumière diverses facettes de la société africaine par le jeu de ces acteurs et actrices.

Durly Emilia Gankama

Musique

Héritier Watanabe et Reddy Amissi, la collaboration prend forme

Si l'aîné a la tête et l'expertise dans la profondeur de ses textes, le cadet lui offre son timbre vocal et prône la fraîcheur d'une nouvelle génération montante. Reddy Amissi et Héritier Watanabe préparent pour leurs fans un duo intergénérationnel qui promet d'être surprenant.



Reddy Amissi et Héritier Watanabe

« C'est une grâce de chanter avec mon aîné Reddy Amissi. Lorsqu'un grand de la musique congolaise t'invite pour une collaboration, la joie que l'on ressent reste inexplicable. Cette opportunité ne se présente pas à tout le monde. Depuis mon enfance, j'ai rêvé de chanter avec lui. Et dans cette chanson, c'est la voix d'Héritier qui sera écoutée,

bien dirigée d'une main de maître », a confié Héritier Watanabe. L'auteur de la mythique chanson « Libala » a expliqué le choix de Watanabe dans la diversité des artistes de la nouvelle génération. « Nous avons mélangé sa voix avec le style que nous avons toujours chanté et qui peut être utilisé sur plusieurs formes. J'ai choisi Héritier parce

que je sais qu'il pourra s'adapter directement. Les gens pourront découvrir les deux grands chanteurs de la RDC », a déclaré le patron de La Casa do Canto. En attendant la date de sortie de ce morceau, Héritier Watanabe continue les travaux d'enregistrement de son prochain opus « Mi Ange – Mi Démon, Tout simplement moi ».

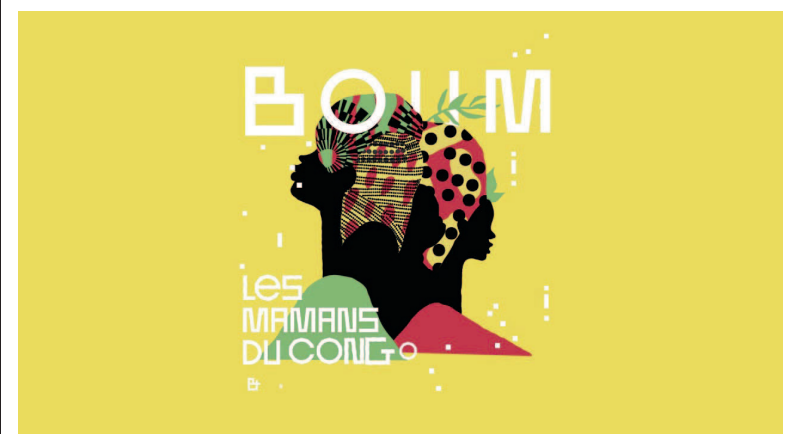
Karim Yunduka

Les mamans du Congo font un « Boum » contre les inégalités du genre

Le collectif vient de mettre sur le marché du disque l'album « Boum », avec l'appui du producteur et beat maker français Rrobin.

Conduit par la chanteuse et percussionniste Gladys Samba, le collectif revisite les berceuses bantous avec des ustensiles de cuisines et autres objets de récupération. Elles chantent en lari l'histoire de leur peuple ainsi que le quotidien de la femme congolaise. Cet album, le premier de leur carrière, est une production hip-hop électronique explosive rythmée par les berceuses ancestrales et le flow de Gladys Samba.

Dans cet opus les mamans du Congo lancent un appel à l'émancipation des femmes « Nous chantons pour l'émancipation



de la femme africaine et révéler au monde le patrimoine culturel congolais. L'émancipation des femmes va de pair avec la tradition. Il la faut la connaître pour la moderniser », explique Gladys Samba. Né en 2018 à Brazzaville sous l'impulsion de Gladys Samba, le collectif a construit son répertoire à partir des comptines ancestrales du Congo.

Cissé Dimi

Slam

« J'ai maudit ma mère », le cri de cœur de Sarah Tshihut

Originnaire de la République démocratique du Congo (RDC) et étudiante en droit et sciences-politiques en Belgique, Sarah Tshal Tshihut a suscité du buzz sur la toile il y a environ deux semaines. Pour cause, sa vidéo d'environ 6 minutes intitulée « J'ai maudit ma mère » pour faire valoir les droits des femmes dans certaines parties de son pays où les violences sexuelles font partie de leur quotidien.

« Je te maudis de m'avoir mis au monde sans père. Vous m'écoutez choqués ! Vous avez l'air étonné ! Mais si seulement vous saviez. Si seulement vous saviez combien c'est dur d'affronter les regards de ces parents, les paroles de ces enfants qui me disent à tout bout de champ et toi ? Il est où ton papa ? J'en avais marre, alors ce soir-là maman était en face de moi et je lui ai dit : mère je te maudis de m'avoir mis au monde sans père... », slame Sarah Tshal Tshihut dans les premières secondes de cette vidéo agrémentée de danse classique et de musique sensuelle pour relever le côté émotionnel du

message partagé. Entendre, comprendre et apprendre tel est le dur supplice auquel se soumettent de nombreux enfants nés à la suite d'un viol. Des mamans devenues mères malgré elles et portant au fil du temps le poids d'un châtiment qui ne peut s'ôter de leurs histoires. Evidemment, tôt ou tard, le dialogue doit s'enclencher et la vérité enfin ré-



Sarah Tshal Tshihut, auteure de la vidéo « J'ai maudit ma mère »/DR

vélée. Et là, certains enfants découvrent que leurs mères

n'étaient pas « des filles de joie » mais simplement de jeunes filles à qui l'on a ravi cruellement l'honneur et la fierté de femme libre. Dans ces contextes, au lieu de les maudire, ces enfants décident de bénir leurs mères. Au nom de toutes ces femmes, ce texte est leur meurtrissure, leur combat face à la société remplie de préjugés, leur résilience à ne point se laisser anéantir par le vent d'un destin imposé. « Juin 1960-Juin 2020. Alors que nous célébrons le 60e anniversaire de l'indépendance de la RDC, je veux par ce texte rendre hommage à une catégorie de la population : celle qui n'a pas souvent l'occasion de s'exprimer mais dont les histoires méritent d'être racontées pour que l'on apprenne certes mais surtout pour que l'on agisse. Ensemble, concrétisons cette indépendance acquise il y a 6 décennies et travaillons pour que les droits et liber-

tés de chaque Congolais soient assurés, affirmés et respectés », avait partagé la jeune femme sur la toile.

Cette triste réalité n'est pas qu'observée en RDC mais partout dans le monde. Selon Sarah Tshal Tshihut, certaines femmes ne savent pas consoler car elles n'ont jamais reçu consolation. Elles pourraient aider les autres à guérir si elles-mêmes avaient reçu guérison. Ainsi, elle appelle à un accompagnement adéquat pour toutes ces victimes d'abus sexuel et à la lutte intensive contre cette barbarie commise à l'égard de la femme.

Courte vidéo de 6 mn 46 sec, « J'ai maudit ma mère » a été largement partagée par de nombreux internautes sur Facebook, Instagram et YouTube. De par ses vidéos expressives et ses textes touchants, Sarah Tshal Tshihut use de sa voix pour dire haut ce qui se dénonce en secret.

Merveille Jessica Atipo

Body-painting

Le corps comme support d'expression artistique

Faire de son corps un moyen d'expression à part entière : on connaît bien cette tendance avec les tatouages et les scarifications. Le body-painting s'apparente un peu à ces techniques mais regorge de spécificités bien particulières. Peinture temporaire, il est très en vogue auprès de la jeunesse africaine qui trouve en lui un moyen de se réapproprier son identité culturelle.

Comme en témoigne le Festival de body-painting organisé il y a quelques mois au Cameroun, l'art prend de plus en plus d'ampleur en Afrique. La peinture corporelle est l'une des premières formes d'expression plastique pratiquée par l'humanité, qui connaît une régénération modernisée dans la société contemporaine. Le body-painting, de sa traduction peinture de corps, exige de la maîtrise et de la technique. Cet art ancestral qui allie beauté et identité culturelle consiste à habiller le mannequin par la peinture, des couleurs, des paillettes et des motifs.

Au Congo, de jeunes artistes recourent de plus à cet art pour exprimer leurs idées et prôner leurs origines africaines. Dans des clips vidéos, pour des shootings personnels ou encore dans des films, le body-painting s'incruste à la perfection. Quelques fois, il fait office de sous-catégorie de l'art de la performance, dans lequel les artistes utilisent ou abusent de leur propre corps pour faire des déclarations particulières. Par ailleurs, le body-painting est éga-

lement utilisé pour des occasions spéciales de la vie, telle que lors d'un mariage. Dans les années antérieures, cet art était autant utilisé sous-forme de peinture de guerre ou de reconnaissance à l'intérieur d'une tribu. Dans la tradition congolaise, plusieurs ethnies recourent effectivement au body-painting. Chez les vili par exemple, le rituel de « tchikoumbi » ou rite ancestral d'initiation et de fécondité, marquant le passage de la jeune fille de l'enfance à l'âge nubile, donne lieu à l'usage d'une forme de peinture ancestrale.

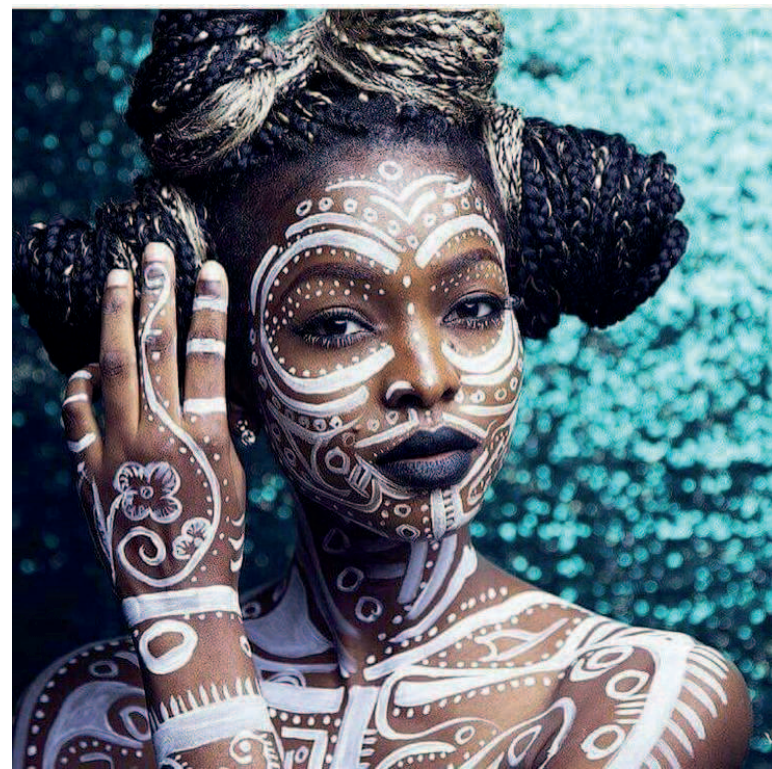
Aujourd'hui, les communautés s'en servent aussi comme une volonté de communication passant par une démarche créatrice et artistique. Mixiana Laba, artiste comédienne congolaise résidant à Pointe-Noire, s'est récemment métamorphosée en guerrière du royaume Kongo pour montrer la beauté de la culture congolaise et la fierté de conserver l'héritage ancestral. Une approche vivement saluée par de nombreux internautes sur la toile.

Les couleurs les plus utilisés sont

le noir et le blanc. Contrairement aux autres arts corporels comme le tatouage, le body-painting ne dure qu'un jour, au plus une semaine quand il est fait à base d'henné. Au fil des ans, il s'est élargi donnant ainsi naissance au body-painting artistique, de mode, commercial, les effets spéciaux...

Le body-painting, un costume à part entière

La peinture corporelle d'aujourd'hui, telle qu'elle est de nouveau pratiquée dans les sociétés, a un but surtout ludique et ornemental. Son caractère spectaculaire en fait une activité événementielle très prisée. De plus, le côté « ni nu, ni habillé » du modèle peint permet une exposition du corps sans que cela choque la pudeur prévalant dans lesdites sociétés : on voit très fréquemment des modèles « habillés » de vêtements en trompe-l'œil. Cet aspect permet ainsi à des personnes presque entièrement nues de circuler dans des lieux publics en ne suscitant le plus souvent que des sourires amusés. Le thème animalier est aussi fréquemment traité : les modèles sont ainsi transformés en félins dans la plupart des cas, mais aussi en zèbres, oiseaux... Lorsque d'autres animaux apparaissent, ils sont le plus souvent intégrés dans un décor peint sur la peau du modèle : serpents dans la jungle, araignée sur sa toile...



L'art du body-painting traditionnel sur la femme africaine/DR

Eviter l'amateurisme

Comme tout art, il est important de maîtriser les règles d'usage pour ne pas causer de problèmes à sa peau. Selon certains professionnels, il est conseillé d'utiliser une peinture spécialement formulée. Les peintures pour les beaux-arts, le bâtiment et autres sont à proscrire, sous peine d'allergies, voire d'intoxication. De même, certaines encres pour « tatouage temporaire » et même le henné peuvent entraîner des effets indésirables. Par ailleurs, le bo-

dy-painting est à appliquer sur une peau propre et tout à fait saine. Les parties corporelles lésées par des irritations et les cicatrices récentes sont à éviter. A cela, soulignons qu'il faut aussi nettoyer pinceau et éponges après usage, dans le but d'éviter la propagation d'éventuelles maladies ou infections. Respecter les délais de port du body-painting est également essentiel pour ne pas abîmer l'épiderme.

M.J.A.

Mode

LioCruss présente « RIMO »

« Innovation » est le maître mot du festival que concocte le styliste congolo-nigérian LioCruss, sous le label RIMO (rendez-vous de l'innovation de la mode).

L'évènement est une invitation à la découverte de la beauté et de l'authenticité de la mode congolaise, par le biais du travail des stylistes,

mannequins, maquilleurs, photographes, bloggeurs et bien d'autres acteurs de la mode, qui ponctuent le quotidien des citoyens congo-

lais par leur savoir-faire. « Nous voulons emmener les acteurs de mode, le consommateur congolais, les entreprises, les médias ainsi que l'Etat à reconnaître que ce secteur culturel peut considérablement contribuer à la croissance de l'économie congolaise », a fait savoir LioCruss.

L'univers de la mode est intimement lié à d'autres industries de la création, notamment les arts, le cinéma et la musique. Les créations de mode peuvent donc être associées à des manifestations artistiques, lors de diverses représentations culturelles. LioCruss entend, de ce fait, montrer que la créativité et l'innovation de l'industrie de la mode congolaise pourraient répondre à la fois à des critères d'esthétiques et d'utilité pour le consommateur congolais et international « À l'échelle mondiale, la mode est une source de croissance et d'emplois pour les créateurs, les mannequins, les spécialistes des soins de beau-



té, les producteurs, les stylistes, les fabricants de textiles, les photographes, les organisateurs d'événements et bien d'autres », souligne le styliste.

Pour sa première édition, « RIMO » tentera de répondre à la question « Comment innover dans l'industrie de la mode au Congo Brazzaville ? ». L'industrie de la mode au Congo connaît de nombreuses dif-

ficultés dans son évolution et plusieurs questions ont été soulevées à cet effet. La démarche LioCruss permettra d'aborder diverses thématiques liées à cette industrie sous l'angle de l'innovation. Prévu initialement en août, le festival se tiendra l'année prochaine en raison de la crise sanitaire que traverse le monde à cause de la pandémie du coronavirus.

Durly Emilia Gankama



Le styliste LioCruss

Les immortelles chansons d'Afrique

« African Typic Collection » de Sam Fan Thomas

Avec une voix feutrée, des rythmes scandés, un balancement inéluctablement dansant, Sam Fan Thomas a conquis le microcosme musical. Il enregistre en 1984 l'album « Makassi » dans lequel figure un titre radieux : « African Typic Collection ». C'est sous la bannière d'Isidore Tamwo, artiste musicien, directeur et fondateur des éditions « Tamwo Records » que cet opus voit le jour. Tamwo et Sam vont se rendre à Paris, au studio Johanna, où ils signeront ce disque. Grâce à son morceau « African Typic Collection », Sam va battre tous les records de ventes et se maintiendra sur la sphère des meilleurs disques pendant un intervalle relativement long. Avec ce succès tapageux, l'artiste remportera un disque d'or la même année. Dans cette chanson, l'artiste partage son idéal d'une Afrique unifiée. Il invite, par conséquent, le monde entier à danser aux rythmes de la musique ancestrale d'Afrique. Une manière pour lui d'exalter la culture de son continent.

Le titre de l'album est évocateur « Makassi », il exprime un nouveau style que l'artiste a créé. Un genre plus cadencé que le Makossa classique. « Makassi » en Lingala symbolise la



force. C'est sans doute ce qui justifie l'impact de ce 33 tours à l'échelle mondiale. Ce tube est marqué par une forte influence de la musique brazzavilloise, notamment celle de Pamela, Théo Blaise Nounkou, Pierre Moutouari. La musique kinoise y est représentée par l'emprunt du titre « Boma l'heure » de Franco Luambo avec l'Ok Jazz où ce dernier chante en Lingala : « Mosala na kosalaka mama, éluki ndé bayémbi mama, éluki ndé babini mama, éluki ndé bakumisi mama », ce qui se traduit par « le travail que j'accomplis, madame, recherche des chanteurs, des danseurs et

des encouragements via le mécénat ».

Dans cette œuvre discographique on retrouve Tamwo et Sam au chœur accompagnés de Sisi Dipoko et Florence Titty. Ils jouent aussi les percussions avec Denis Hekimian qui en plus exécute la batterie. Les guitares (solo et accompagnement) sont assurées par Sam, la guitare basse quant à elle est grattée par Michel Alibo. Le clavier et les cuivres sont respectivement opérés par Jean Claude Naimro du groupe Kasav, Jimmy et Fredo. Cette chanson qui a été massivement applaudie a fait d'Isidore Tamwo le premier producteur camerounais à avoir donné un disque d'or à son artiste.

Né il y a 68 ans, à Bafoussam, au Cameroun, Samuel Ndonfeng, dit Sam Fan Thomas a un parcours glorieux jalonné de plusieurs distinctions honorifiques : prix de meilleures ventes aux Antilles. En 2006, il reçoit le Tamani d'honneur au Mali. En 2008, on lui décerne un Kundé d'honneur, lors des Oscars de la musique Burkinabé. Il débuta sa carrière avec le groupe camerounais « Les Tigres Noirs », jusqu'en 1976, l'année où il évoluera en solo. Il détient un studio d'enregistrement au Cameroun, dénommé « Makassi ».

Frédéric Mafina

Interview

Maud Gauquelin : « Le martyr de George Floyd est insoutenable et inadmissible »

Ethnologue française, le Dr Maud Gauquelin a fondé, il y a près de cinq ans, EthnoSource, une plate-forme qui promeut la culture, le développement, l'éducation et les travaux de recherches entre l'Afrique et l'Europe. Elle aborde avec nous la question du racisme, notamment des relations interraciales à travers le monde. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : D'où vous est venue l'idée de fonder l'Ethnosource ? De quoi s'agit-il exactement ?

Dr Maud Gauquelin : J'ai eu cette idée à partir de mon expérience au Nord du Nigeria en 2008. Auparavant, depuis l'âge de 24 ans, j'avais toujours effectué des terrains de recherche sans grande difficulté au Tchad et au Cameroun. J'étais comme un petit poisson dans l'eau. Et la mission conduite au Nigeria a radicalement changé ma vision de l'ethnologie. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut mener une carrière de chercheuse sans avoir été scolarisée et avoir eu la chance de faire des études. L'expérience de la guerre avec des affrontements très violents et meurtriers à Jos en 2008 a transformé ma petite trajectoire. L'équilibre et la paix, la compréhension des conflits et leur résolution, les questions de résilience, de justice et d'éthique sont devenues mes chevaux de bataille. La priorité intérieure bien sûr et extérieure. Et je ne sais pas exactement pourquoi et comment, mais l'anthropologie est comme un cadeau : cette discipline permet de comprendre des situations complexes et parfois

confuses et de clarifier les faits en dénouant les tensions. Je l'ai vu au Nord du Nigeria où des chercheurs et étudiants m'ont remerciée mille fois d'expliquer des événements tragiques grâce à la compréhension ethnologique, historique et géographique et parfois ethno-psychanalytique. J'articule les approches et les différentes facettes du conflit se révèlent et dévoilent par là-même les solutions de résilience, de pacification et d'apaisement.

C'est un phénomène que la science et l'intuition portent en elles. Comprendre permet de donner du sens et de retrouver le chemin vers l'équilibre. Les objectifs d'EthnoSource sont donc de marier l'Anthropologie en la mettant au service de la paix, par le dialogue et la compréhension des différences, dans un souci de résolution des conflits. A ce titre, cette petite entreprise promeut la culture, le développement, l'éducation et la recherche entre Afrique et Europe. J'aime particulièrement travailler avec les jeunes talents africains qui ont le système D en eux, l'enthousiasme et la créativité. Leur capacité à multiplier les activités me plaît. Certains enseignent et cultivent

en même temps leurs champs et je trouve cela juste génial.

LDBC: Vous avez suivi dans les médias l'affaire George Floyd et le tollé que cela a créé. Quelle est votre opinion par rapport à ce fait et à l'avenir des relations interraciales dans le monde ?

Dr M.G. : Oui, bien sûr. J'ai été glacée et une immense colère est remontée. Il est l'arbre qui cache la forêt des persécutés. Le martyr de George Floyd est insoutenable et inadmissible. Le racisme demeure structurel des sociétés occidentales. Son visage est pluriel. Fruit de l'ignorance et de la peur, il est le symptôme de la bêtise. Barack Obama fut un président exceptionnel dans l'Histoire de l'Humanité et nous assistons aujourd'hui à un phénomène de régression qu'il faut comprendre, analyser et combattre avec la plus grande des fermetés. La situation est complexe car je constate en Afrique de grands développements et talents et des personnes qui n'ont absolument pas besoin de l'Europe et des Etats-Unis, doués et entreprenants. Or, en Europe, certains citoyens sont d'une ignorance face à l'Afrique impressionnante. Et ce, même dans les médias. Qui connaît la modernité d'Abuja ? Qui connaît Nollywood ? La littérature congolaise ? Peu. Certains Français imaginent que l'Afrique est un pays et méconnaissent le continent. Les chercheurs en Afrique et

en Europe ont un immense travail devant eux.

LDBC : Comment appréciez-vous la situation des Noirs en France. L'égalité, la justice et la fraternité sont-elles une réalité pour tous ou des idéaux encore difficiles à atteindre ?

Dr M.G. : Il existe des personnes issues de la diaspora africaine qui parviennent à s'adapter et à être intégrées. Des lieux de fraternité et de solidarité existent peut-être davantage en province et dans le centre de Paris. Toutefois, dans les banlieues, je pense que de grands efforts sont encore à mener. Un réel racisme existe et cela serait hypocrite de le nier. Des personnes sont contrôlées sur faciès et ont peur. Je pense aussi que les Africains sont sous représentés dans les médias français et en politique, à quelques exceptions près. Je songe aussi aux migrants : en France, c'est l'Eglise catholique et la Cimade, les protestants qui les accueillent et les intègrent et peu le savent. Pour une note positive, des progrès politiques ont lieu. Je pense à Rama Yade pour qui j'ai eu beaucoup d'estime. Une



personne de qualité. Bien qu'il soit critiqué sur de nombreux fronts, je pense que l'actuel président est sincère et courageux et veut rompre avec le paternalisme colonial. Sa vision est celle d'un entrepreneur qui a compris que les jeunes Africains du Sénégal, Nigeria, du Cameroun, de la République démocratique du Congo, du Bénin, du Kenya, des pays anglophones aux francophones portent la France et non l'inverse ! Car c'est cela la réalité et la vérité.

LDBC : Votre dernier mot ?

Dr M.G. : La couleur du lait de la mère qui nourrit son enfant est la même, que l'on soit à New-York, Paris, Berlin, Bamako, Lagos, Yaoundé, Brazzaville, Kinshasa ou à Johannesburg.

Merci à vous!

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Tu mourras à 20 ans » d'Amjad Abu Alala

Sorti au cinéma en janvier dernier, le film « Tu mourras à 20 ans » est l'une des belles surprises cinématographiques venant d'un pays longtemps privé de cinéma : le Soudan. Le scénario est une parenthèse d'attente angoissée pour évoquer plus largement l'aspect néfaste de toute croyance sur la vie.

Tradition, religion et croyance se mêlent harmonieusement dans ce film d'Amjad Abu Alala coproduit par le Soudan, la France, l'Egypte, l'Allemagne, la Norvège et le Qatar. Tourné sur les rives du Nil bleu, son premier long-métrage est une superbe allégorie contre l'ignorance et un hymne à la liberté. Cela n'étonne donc pas qu'il ait remporté récemment le Prix (Luigi De Laurentiis) de la meilleure première œuvre à la dernière Mostra de Venise ainsi que le Grand Prix (Regard d'or) du Festival de Fribourg, organisé en ligne. « Tu mourras à 20 ans » s'ouvre sur une clairière, annoncée par son titre, qui fait d'emblée basculer le téléspectateur dans la tragédie. Soudan, province d'Aljazira. Peu après la naissance de Muzamil, le chef religieux du village prédit qu'il mourra à l'âge de vingt ans. Le père de l'enfant, ne pouvant

pas supporter le poids de cette malédiction, s'enfuit. Sakina, la mère, est alors contrainte d'élever seule son fils, le couvrant de toutes ses attentions. Les années passent et un jour, Muzamil a 19 ans...

Ce film drame, d'environ 1h 45 mn, dévoile avec beaucoup d'émotion, vingt ans d'une vie en attente et d'une mort en sursis. Muzamil a été contraint de vivre sans enfance, sans devenir, pour une prophétie qui l'a rendu prisonnier. A travers des images émouvantes, Amjad Abu Alala rend sensible l'étrange rapport de ce jeune garçon, à capter cette existence de mort-vivant errant dans son village, condamné à être privé de tous les rites communautaires et les premières fois qui font une vie d'enfant et d'adolescent. Surnommé « Muzamil, fils de la mort », comment parviendra-t-il à renaître ? Ce film

est un grand récit d'apprentissage qui n'omet pas la part du rêve. Dans une mise en scène élégante et maîtrisée, il saisit également grâce à sa puissance



expressive.

Si son passeport est soudanais, Amjad Abu Alala est né et a grandi aux Émirats arabes unis. Repéré à la Mostra de Venise, le Soudanais partage aujourd'hui son temps entre Khartoum et Dubai. Là-bas, il y produit des documentaires d'entreprises pour financer sa passion dans son pays privé longtemps de cinéma.

Merveille Jessica Atipo

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Lire ou relire

« Labyrinthes » de Florent Sogni Zaou

Jean Baptiste Tati Loutard déclarait : « La poésie n'existe que parce que la nature est imparfaite. » L'écriture devient, dès lors, le moyen qui permet de rendre compte de cette imperfection. Cette pièce de théâtre en quatre actes n'échappe pas à cette logique.

Par ce titre métaphorique, Florent Sogni Zaou revêt sa veste de dramaturge pour présenter aux lecteurs une fresque qui exhume les travers qui minent le département de la communication dans la République fictive de Mabalouka Ntangou, un nom qui tourne en dérision l'incompétence comme critérium de sélection chez ceux qui sont appelés à conduire la destinée des structures étatiques. Le Labyrinthe revêt dès lors un sens triptyque : il est l'expression de la rupture, de la modernité et de la continuité. Rupture avec des vieilles mentalités et manœuvres favorisées par des anciens directeurs généraux et directeurs généraux par intérim au sein de la même structure, rupture d'avec les « journalistes pirates » et fictifs inventés par les responsables de la presse pour pouvoir empocher une grande part de gâteau, etc. La continuité et la modernité se donnent à lire comme le déclin de ces velléités et l'aurore d'une nouvelle ère de prospérité de cette presse caractérisée par la franche collaboration entre le nouveau chef du département de

la communication et son directeur chargé de l'administration et des finances, aubaine qui les propulse vers des lendemains meilleurs.

En publiant son roman Le Labyrinthe des roses, Raymond Loko décrit la vie de Mpiaka, personnage principal, chez qui vents impétueux et rudes épreuves s'abattent avant de connaître une ascension fulgurante. Dans Labyrinthes, parallèlement à Raymond Loko, Florent Sogni Zaou décrit le parcours sinueux de la presse de la République de Mabalouka Ntangou qui a du poids sous l'aile et qui connaît plus tard une destinée bien meilleure. Cette pièce de théâtre inspire une philosophie qui invite à la loyauté et à résister aux facteurs destructeurs de la vie de l'homme, facteurs omniprésents dans nos actuelles sociétés. Florent Sogni Zaou est journaliste et écrivain congolais. Cette pièce de théâtre parue aux éditions Ngouvou est sa deuxième. Il est aussi auteur de roman, de poésie et d'essai.

Aubin Banzouzi

Entrepreneuriat

Adriena Mbili lance sa ligne de pinceaux

Maquilleuse professionnelle et entrepreneure dans le cosmétique, Adriena vient de dévoiler sa première marque de pinceaux baptisée « Emau ».

Pour des yeux sublimes, un teint irréprochable, des sourcils symétriques ou encore des pommettes sculptées... Rien n'a été oublié puisque la collection compte une dizaine de pinceaux. Cette panoplie d'outils pour copier les techniques des professionnels, grâce à des pinceaux spécialement dédiés, permet à chacun de se mettre dans la peau du makeup Artist.

Le premier set pour les yeux contient des pinceaux pour les paupières, les sourcils et des ombreurs, le deuxième destiné au teint regroupe des pinceaux pour la poudre, le fond de teint ou encore l'anticerne. Formulé à partir de

fibres synthétiques véganes, chaque pinceau se pare d'un manche en bambou et se transporte partout avec soi dans une pochette ou un sac à main.

Fondatrice de la start-up « Emau main d'or », Adriena incarne la nouvelle tendance des entrepreneurs africains du marché des cosmétiques et de bien d'autres domaines. A l'âge où certaines jeunes femmes se repaissent de récits de princesses, Mbili Eleyhat Ulrich Adriena, 24 ans se repaît d'aventures entrepreneuriales.

Sans accompagnement ni financement

L'audace, l'enthousiasme

et la confiance en soi font partie des qualités qui l'ont permis de se lancer en dépit des difficultés qui se présentaient à elle. Plusieurs portes ne s'ouvrent pas lorsqu'on a un statut d'étudiante-entrepreneure « *l'expérience acquise au cours de ma formation en esthétique et mon enthousiasme m'ont permis de monter «Emau main d'or».* J'envisage m'établir au Congo, afin de créer une opportunité d'emplois pour les jeunes et contribuer à ma façon à l'émergence de mon pays ». Créée il y a quatre ans, « Emau main d'or » propose des ateliers de formation en makeup, des prestations de maquillage à domicile, des ventes privées et bien d'autres services.

Durly Emilia Gankama



Reseaux sociaux

Comme YouTube, Facebook va diffuser des clips musicaux

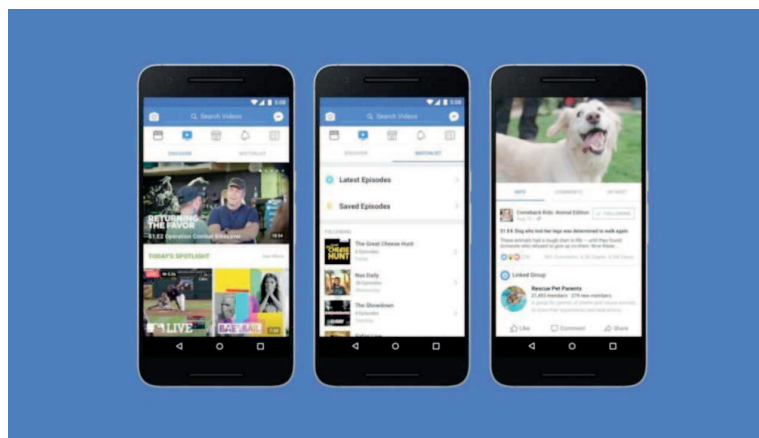
L'information donnée par TechCrunch met d'ores et déjà YouTube en alerte car le réseau social le plus populaire compte lancer la diffusion de clips musicaux sur son réseau social aux États-Unis dès le mois prochain.

Depuis fin 2019, la firme de Mark Zuckerberg a entrepris des négociations avec Universal Music Group, Sony Music Entertainment et Warner Music Group. Des négociations qui auraient de toute évidence récemment abouti, puisque Facebook aurait commencé à contacter les musiciens sur sa plateforme. Jusqu'à présent, les musiciens et chanteurs ayant signé des contrats avec de grands labels de musique n'étaient pas en droit de diffuser l'intégralité de leurs clips sur Facebook. Mais cette situation est en passe de changer.

Dans son message, le géant des réseaux sociaux invite les musiciens à autoriser l'intégration de leurs clips sur leur page officielle avant le

1er août. Des intégrations qui ne seront pas faites manuellement par les artistes puisque ce sont les labels eux-mêmes qui se chargeront d'envoyer les vidéos au réseau social. Dans le cas où les artistes refuseraient ou dépasseraient la date butoir du 1er août 2020, Facebook créera automatiquement une page parallèle baptisée "Musique Officielle de *Nom de l'artiste*" qui sera entièrement contrôlée par le réseau social et qui sera accessible par les fans à travers l'onglet "Facebook Watch".

À noter que les clips ne sont pas les seuls concernés : les vidéos dans lesquelles figurent l'artiste font également partie de l'arrangement entre Facebook et les labels musicaux.



Facebook se positionne sur le streaming de clips musicaux

Dans un e-mail envoyé aux artistes, Facebook explique également qu'à chaque fois qu'un nouveau clip est envoyé par un label de musique, celui-ci sera automatiquement repartagé par la page officielle de l'artiste et sera envoyé sur le fil d'actualité de tous les fans de la page. Une option qu'il est possible de désactiver à tout moment. Si les artistes décident néanmoins de garder cette option active, ils pourront tout de

même modifier les messages d'accroche générés automatiquement, ainsi que le titre, la description, les balises, et même les vignettes des clips.

Une attaque directe à YouTube

En se positionnant sur le streaming de clips musicaux, Facebook s'attaque directement au mastodonte qu'est YouTube avec ses plus de 2 milliards d'utilisateurs. En 2017, la plateforme vidéo

appartenant à Google a enregistré 46% du streaming musical mondial en dehors de Chine, selon un rapport de la Fédération internationale de l'industrie phonographique. Mieux encore, dans le TOP 30 des vidéos les plus visionnées de la plateforme, toutes sont des clips musicaux. Le plus populaire d'entre eux n'est autre que Despacito qui cumule plus de 6,8 milliards de vues.

Alors, Facebook sera-t-il en mesure de rivaliser ? Difficile à dire, mais le réseau social de Mark Zuckerberg semble en tout cas vouloir mettre toutes les chances de son côté pour y parvenir. Souhaitons-lui plus de chance qu'avec Facebook Gaming qui, même s'il est plus rentable que Twitch et YouTube pour les streamers, peine encore à se faire une place dans le domaine des jeux vidéo.

Christ Boka et Siècle Digital

Portrait

Cham, primate parmi les primates

Cham Chamayou est photographe, aventurier, sauvage et passionné de voyages et de la nature. Un « mundélé » de la brousse, un primate parmi les primates. Portrait.

Un grand père autrefois résistant et aujourd'hui décédé, une grand mère Pierrette qu'il affectionne par dessus tout et qui l'élève, un chien, un chat, une forêt dans la ceinture verte de Beaumont Sur Oise pour nourrir ses rêves d'aventures et voilà tout. Cham n'a jamais connu son père et très peu sa mère mais il connaît la forêt sur le bout de ses doigts. Classé au rang de perturbateur sur le banc des écoles, Cham s'assagit dans la nature, dans de longues marches ou sur sa bicyclette, là où son imaginaire d'enfant vacille entre homme des bois et homme de la jungle. Mais le destin le propulsera en plein cœur de Paris ! L'enfant de la forêt devenu jeune adulte découvre l'adrénaline de la Bourse de Paris, six années passées dans la criée des marchés boursiers où il apprend à parler avec les mains. Son métier : Flasher ! Ses vacances ? Un appareil photo et les animaux de la forêt ! A l'automne, son objec-

tif est concentré sur les brames de cerfs, à la saison des amours, quand le cri du cerf pour attirer les femelles résonne à la ronde, cris d'amour et cris de combat, spectacle de la nature ! Et puis, objectif en bandoulière, l'aventure l'invite à d'autres voyages lointain, le Canada, l'Inde, le Maroc, la Tanzanie... Amateur de documentaires animaliers, Cham nourrit sa passion à travers des photographies de tigres ou d'éléphants. Au retour de ses expéditions, il fait à Château Thierry, en région Hauts-De-France, une autre découverte : La Sylviculture, cette activité qui consiste à la mise en valeur d'une forêt ou d'un boisement par son développement et sa gestion. Perturbateur à l'école, flasher à la Bourse, sylviculteur pendant presque deux années puis : Globe Trotter ! Dame nature et ses volcans l'appellent au Guatemala pour de nombreuses photographies en éruption ! S'en suivent



l'Equateur, la Bolivie, le Pérou, le Chili... 2002 marque le début d'une nouvelle aventure et d'un bénévolat à Conkouati où il deviendra le chef de camp du sanctuaire de l'association Help. Quatre mois de bénévolat qui se transformeront en sept années d'homme de la brousse comme un rendez vous avec ses rêves d'enfant. Primate parmi les primates, il y apprend un autre langage, celui des chimpanzés. Cham, photographe alors intro-

verti, tisse des liens étroits et affectifs avec ses nouveaux amis chimpanzés, apprenant leur génie de stratégie et de manipulation, leur science de l'amour surtout. C'est d'ailleurs avec les larmes au bord des yeux qu'il évoque le décès en 2004 de Bilinga, un mâle chimpanzé, un « humain dans un corps de singe », dit-il. Sept ans loin des fureurs de la ville, face à lui même et main dans la main avec sa nouvelle famille du sanctuaire,

une famille animale qui adopte son chef de camp. Désormais installé à Pointe Noire, Cham a gardé intacte sa passion de la photographie, le plus souvent réservée à l'art, événements culturels, théâtre, concerts... Si l'homme a depuis longtemps perdu son côté perturbateur ou introverti, il reste en son cœur une part sauvage et d'aventure, une adulation pour les voyages, les grands espaces et la nature.

Philippe Édouard

Evocation

La fête du 14 juillet

Pour les téléspectateurs congolais d'aujourd'hui, la fête française du 14 juillet évoque un imposant défilé militaire parisien sur le boulevard des Champs Elysées en France. Pour les Congolais qui sont nés après l'indépendance ou bien qui ont grandi après 1960, année de la libération de l'Afrique, la date du 14 juillet et la fête nationale française qui lui est associée n'évoquent aucune alarme dans le subconscient. Pendant l'existence du Moyen-Congo, territoire de l'empire colonial français en Afrique centrale, la fête du 14 juillet fut la plus puissante attraction populaire dans les villages. La fête du jour de l'An, la Bonne Année s'imposa peu à peu sur le territoire, en ville et à la campagne comme principale fête populaire par son caractère universel et impersonnel bien après la fête du 14 juillet. A la campagne, dans toutes les sous-préfectures, la fête du 14 juillet s'imposa très rapidement à la conscience populaire par son caractère martial. Cette fête mobilisait les chefs de terre, les chefs de tribus, et plus tard, les chefs de canton. Entourés de leurs cours et de leurs miliciens, les chefs se rendaient à la parade devant le préfet ou le sous-préfet français en habit de grand seigneur. Ils étaient transportés sur des palanquins juchés sur des épaules d'hommes de corvée. Un rituel immuable accompagnait le passage des villages sur leur itinéraire. A l'entrée de chaque village, les miliciens déclenchaient une fusillade nourrie à laquelle répondaient les villageois, au départ à l'aide des fusils de pierre appelés « pa-pa », puis avec des fusils double-cartouche. Les griots, les tam-tams, les cloches, les cris d'allégresse des femmes, des enfants et tout le folklore du village se mêlaient et transformaient l'étape en un instantané du grandiose spectacle qui se déroulera au chef-lieu de la préfecture ou de la sous-préfecture. Dénommé la fête de la France, « Eyenga Poto », « feti ya mputu » suivant les différentes déclinaisons dialectales du pays, l'évène-

ment festif était célébré et vécu avec allégresse.

Promue par le colon comme fête du colon, la fête du 14 juillet a disparu avec le colon sans que les indigènes ne sachent la symbolique qui liait les colons à cette fête.

Régulièrement célébré en France depuis 1880, après l'insurrection révolutionnaire de 1870 (la Commune de Paris) et la restauration de la République, le 14 juillet commémore la prise d'une prison d'Etat, la Bastille, en 1789 par le peuple de Paris. C'était un château construit à l'est de Paris, au moyen-âge d'allure plutôt sinistre qu'on accédait comme beaucoup de ces édifices en traversant un pont levis juché au-dessus d'un fossé. Le roi Louis XVI jetait dans cette prison qui il voulait. Le prisonnier arrivait accompagné par une "lettre de cachet" signée du roi. Symbole de l'absolutisme de l'autorité royale de la monarchie des Bourbons, la prise de la Bastille traversa l'Europe et se fixa comme un événement précurseur des mouvements révolutionnaires qui allaient secouer l'Europe et le monde aux 19e et 20e siècles. En France même, le 14 juillet annonçait le mouvement révolutionnaire du 10 août 1792 et la chute de la royauté des Capet.

Pendant les luttes révolutionnaires européennes et asiatiques au 19e et au début du 20e siècle, le 14 juillet, jour de la prise de la Bastille était devenu le symbole de la lutte contre l'oppression et l'autocratie. En Russie et en Chine pré-révolutionnaires, la Bastille symbolisait l'autocratie des Tsars et des dynasties de l'empire du Milieu. Vladimir Lénine, Léon Trotsky, Mao Zedong et les autres révolutionnaires du 20e siècle se considéraient comme les héritiers des parisiens du 14 juillet 1789 quand ils abattirent les bastilles qui s'élevaient dans leurs pays respectifs.

Ceci dit, dans la chronologie de la journée du 14 juillet 1789, le château de la Bastille reçut ses assaillants un peu par hasard. Il s'était retrouvé comme on dit, au

mauvais endroit, au mauvais moment. Il avait été attaqué et pris d'assaut non pas parce que les insurgés voulaient libérer des prisonniers qui s'y trouvaient mais, parce qu'ils espéraient trouver des armes dont le bâtiment servait d'entrepôt. Accessoirement, on libéra sept prisonniers dont quatre faussaires, deux fous et un criminel qui n'avaient pas été placés par la volonté du roi. Toutefois, c'est l'absolutisme de Louis XVI qui fut à l'origine du mécontentement des parisiens. Alors qu'au Royaume-Uni une monarchie constitutionnelle partageait le pouvoir entre le Palais royal et le Parlement depuis les révolutions du 17e siècle, en France, le roi était encore à se battre pied à pied avec ses sujets et refusait toute concession de son pouvoir. La recherche du partage de ce pouvoir avait réuni les députés au palais de Versailles à côté de Paris pour la rédaction d'une constituante. Un bruit courut à Paris que Louis XVI voulant conserver toutes ses prérogatives avaient amassé une troupe de mercenaires pour prévenir toute révolte des parisiens. Le 13 juillet ceux-ci s'organisèrent en comité de la ville et recherchèrent des armes. Ils trouvèrent à l'hôpital des Invalides fusils et canons. Mais la poudre de leur mise à feu était entreposée au château de la Bastille. C'est à cet effet que ce bâtiment fut attaqué et pris dans l'après du 14 juillet. Les choses rentrèrent dans l'ordre par la suite. L'année suivante, en 1790, la date du 14 juillet fut célébrée en termes de réconciliation entre le roi, les députés et le peuple. Avec la chute de la royauté et la proclamation de la République en 1792, le 14 juillet fut replacé dans son contexte historique de soulèvement contre l'autocratie. C'est dans cette acception que les républicains français et les révolutionnaires du monde entier considèrent et célèbrent la date du 14 juillet 1789.

François Ikkiya Onday-Akiera

Savoir lier santé humaine et environnementale pour prévenir des pandémies futures

La tendance à la hausse des maladies zoonotiques est due à la dégradation de notre environnement naturel causée par la dégradation des sols, l'exploitation de la vie sauvage, l'extraction des ressources, le changement climatique et d'autres facteurs ayant des conséquences négatives sur l'environnement. Une nouvelle évaluation, sous forme d'un rapport publié par l'ONU, propose dix recommandations et identifie l'approche « Un monde, une santé » comme le meilleur moyen de prévenir de futures pandémies et d'y répondre.

Le rapport intitulé : « Prévenir de prochaines pandémies – Zoonoses et comment briser la chaîne de transmission », est publié par le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) et l'Institut international de recherche sur le bétail (ILRI). Celui-ci identifie sept tendances à l'origine de l'émergence des maladies zoonotiques, notamment la demande accrue en protéines animales, l'augmentation de l'agriculture intensive non-durable, l'utilisation et l'exploitation croissante des espèces sauvages et la crise climatique. Le rapport constate que l'Afrique en particulier, qui a connu et riposté à un certain nombre d'épidémies zoonotiques et plus récemment, aux épidémies d'Ébola, pourrait fournir des solutions importantes pour juguler les futures épidémies.

« La science est claire : si nous continuons à exploiter la vie sauvage et à détruire nos écosystèmes, nous pouvons nous attendre à voir un flux constant de ces maladies passer des animaux aux êtres humains dans les années à venir », affirme la directrice

exécutive du PNUE, Inger Andersen. « Les pandémies sont dévastatrices pour nos vies et nos économies, et comme nous l'avons vu ces derniers mois, les plus pauvres et les plus vulnérables en souffrent le plus. Pour prévenir de futures épidémies, nous devons nous montrer beaucoup plus réfléchis dans la protection de notre environnement naturel », ajoute-t-elle.

Chaque année, plus de deux millions de personnes, principalement dans les pays à faible et moyen revenu, meurent de maladies zoonotiques dites « négligées ». Ces mêmes épidémies peuvent provoquer de graves maladies, des décès et des pertes de productivité parmi les populations d'animaux d'élevage dans le monde en développement, un problème majeur qui maintient des centaines de millions de petits agriculteurs dans une grande pauvreté. Rien qu'au cours des deux dernières décennies, les zoonoses ont causé des pertes économiques de plus de 100 milliards de dollars, sans compter le coût de la pandémie de Covid-19, qui devrait at-

teindre 9000 milliards de dollars au cours des prochaines années.

Les pays africains ont l'opportunité de prendre la tête des efforts de prévention des pandémies

Les zoonoses sont en hausse partout sur la planète. Les pays africains, dont un certain nombre ont réussi à juguler des foyers de zoonoses mortelles, ont la possibilité de tirer parti de cette expérience pour faire face à de futurs foyers grâce à des approches qui intègrent la santé humaine, animale et environnementale. Le continent abrite une grande partie des forêts tropicales humides et autres terres sauvages encore intactes du monde. L'Afrique abrite également la population humaine dont la croissance est la plus rapide au monde, ce qui entraîne une augmentation des rencontres entre le bétail et la faune sauvage et, par conséquent, le risque de maladies zoonotiques.

« La situation actuelle sur le continent est propice à l'intensification de zoonoses existantes et peut favoriser l'émergence et la propagation de nouvelles maladies », affirme le directeur général de l'ILRI, Jimmy Smith. Cependant, grâce à leur expérience de lutte contre le virus Ébola et d'autres maladies émergentes, les pays africains se sont montrés réactifs dans leur gestion des épidémies.

Ils appliquent, par exemple, de nouvelles approches de contrôle des maladies fondées sur les risques plutôt que sur des règles, qui sont mieux adaptées aux milieux pauvres en ressources, et ils associent l'expertise humaine, animale et environnementale dans des initiatives proactives conformément à l'approche « Un monde, une santé ».

Les auteurs du rapport estiment que l'approche « Un monde, une santé », qui réunit les compétences en matière de santé publique, de médecine vétérinaire et d'environnement, est la méthode optimale pour prévenir les épidémies et les pandémies de zoonoses et organiser une riposte appropriée.

Dix recommandations

Le rapport identifie dix mesures pratiques que les gouvernements peuvent prendre pour prévenir de futures épidémies de zoonoses :

Investir dans des approches interdisciplinaires, dont l'approche « Un monde, une santé » ; Développer la recherche scientifique sur les zoonoses ; Améliorer les analyses coûts-avantages des interventions pour y inclure la comptabilisation du coût total des impacts sociétaux des maladies ; Sensibilisation aux zoonoses ; Renforcer les pratiques de surveillance et de réglementation associées aux zoonoses, y com-

pris les systèmes alimentaires ; Encourager les pratiques de gestion durable des terres et développer des alternatives pour la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance qui ne reposent pas sur la destruction des habitats et de la biodiversité ; Améliorer la bio-sécurité et le contrôle, identifier les facteurs clés des maladies émergentes dans l'élevage et encourager les mesures de gestion et de contrôle des zoonoses qui ont fait leurs preuves ; Soutenir la gestion durable des paysages terrestres et marins qui favorisent la coexistence durable de l'agriculture et de la vie sauvage ; Renforcer les capacités des acteurs de la santé dans tous les pays ; Rendre l'approche « Un monde, une santé » opérationnelle pour la planification, la mise en œuvre et le suivi de l'utilisation des terres et du développement durable, entre autres.

Ce rapport du PNUE est lancé à l'occasion de la journée mondiale des zoonoses, qui a été célébrée le 6 juillet par les institutions de recherche et les entités non gouvernementales, qui commémorent le travail du biologiste français Louis Pasteur. En effet, le 6 juillet 1885, Louis Pasteur administrait avec succès le premier vaccin contre la rage, une maladie zoonotique.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Comment lutter contre la pollution de l'air ?

La problématique de la pollution de l'air est un défi majeur pour l'humanité depuis le début de l'industrialisation au 18^e siècle. Ce qui est nouveau cependant, c'est la prise de conscience de la menace sanitaire que représente la pollution atmosphérique. Car selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les maladies liées à la pollution atmosphérique sont responsables de sept millions de décès chaque année.

De plus, l'air de mauvaise qualité a de nombreuses conséquences sur la santé comme le prouve de nombreuses études qui ont rapproché la pollution de l'air à de nombreuses maladies comme le diabète, ou un quotient intellectuel plus faible. Il n'est donc pas surprenant que l'Organisation mondiale de la santé qualifie la pollution de l'air de « nouveau tabac » et compare ses effets à ceux causés par le tabac.

Mais on peut aussi souligner que cette mauvaise nouvelle s'accompagne d'une détermination à agir. L'année 2018, par exemple, a été marquée par la toute première conférence internationale sur la pollution atmosphérique et la santé humaine, organisée par l'OMS en collaboration avec d'autres partenaires, au cours de laquelle les participants se sont engagés à réduire le nombre de dé-

cès causés par la pollution atmosphérique de deux tiers à l'horizon 2030. Lors de cette réunion, les participants ont eu à proposer vingt-cinq solutions pour faire de cet objectif une réalité. Le rapport sur la pollution de l'air présente vingt-cinq mesures politiques et technologiques, dans les domaines de l'industrie, de l'énergie ou de l'agriculture. Appliquées dans leur ensemble, ces mesures pourraient permettre à un milliard de personnes supplémentaires de respirer un air sain et sauver des millions de vies à l'horizon 2030.

L'une de ces mesures est la mobilité électrique. Certains pays ont fait le choix de réduire les taxes sur les véhicules électriques et hybrides, par rapport aux taxes imposées sur les véhicules traditionnels. La mise en œuvre intégrale de l'ensemble des vingt-cinq mesures entraînerait une réduction de 56% de l'exposition aux particules fines rien que dans la région Asie-Pacifique en 2030, en comparaison aux niveaux de l'année 2015. Cependant, nous savons que la pollution de l'air est un problème mondial. Il faut donc des solutions globales afin qu'à l'horizon 2030 la pollution de l'air fasse le moins de victimes possible.

Actuellement, beaucoup d'initiatives existent dans le monde entier. Des pro-

grammes comme « Respire La Vie », une campagne à l'initiative de la coalition pour le climat et la qualité de l'air, de l'Organisation mondiale de la santé, conduit des initiatives dans cinquante-deux villes, régions et pays qui touchent plus de 153 millions de citoyens. Les partenaires de cette campagne ont notamment encouragé le public à relever un défi sportif qui a vu des milliers de personnes s'engager à se déplacer à vélo ou à pied pour se rendre sur leur lieu de travail. En Europe, on compte maintenant plus d'un million de voitures électriques. Grâce à la montée en puissance des énergies renouvelables, les investissements dans les sources renouvelables dépassent maintenant chaque année les investissements dans les énergies fossiles.

Ces efforts montrent déjà leurs résultats : l'Organisation mondiale de la santé a constaté en 2019 que plus de 57% des villes en Amérique, en Europe et en Asie avaient connu une réduction de la pollution par les particules entre 2010 et 2018. Le chemin est certes encore long mais grâce aux recherches scientifiques présentant de nouvelles solutions, la menace que représente la pollution de l'air va finir par être moins dramatique à l'objectif fixé de 2030.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

L'expression « Echec et Mat »

Le jeu d'échecs est vieux de plusieurs siècles. Ses premières traces remontent, selon les récits, à 3000 ans en Inde avant l'ère actuelle. Ensuite il a fait son chemin à la Perse, aux Arabes puis à l'Europe. Souvent entendu à la fin d'une partie d'échecs mais également par extension pour signifier une défaite, son but est de vaincre le roi en l'attaquant et en le rendant incapable de bouger. D'où l'expression « Echec et Mat » qui vient en fait de « Shah Mat » en Persan et qui signifie « le roi est vaincu », « impuissant » ou « paralysé ». Cependant, des millions de passionnés pensent qu'« Echec et Mat » vient de l'expression arabe « al cheikh mat » qui veut dire le roi est mort. Mais, comme le roi des échecs ne peut être tué, « vaincu » semble donner plus de sens à ce sujet.

Il existe de nombreuses variantes du jeu d'échec dans lesquelles les règles peuvent plus ou moins changer. Il faut retenir qu'Echec et Mat se joue à deux joueurs qui font évoluer seize pièces chacun, respectivement blanches et noires (pour parler des adversaires) sur un échiquier de soixante-quatre cases.

Dans le problème d'Echecs

Le Mat est souvent à l'origine des problèmes d'Echecs. Il s'agit des compositions dont le but est de trouver le coup qui donne Mat en deux ou trois coups généralement (en admettant que l'adversaire joue le mieux possible). La disposition des pièces et le tableau de Mat sont très souvent éloignés de ce que l'on rencontre dans les parties de tournoi. Ainsi, il n'est pas rare que la solution résulte d'un sacrifice peu évident à trouver.

Comment faire Echec et Mat

Déplacer les pièces est très amusants lors d'une partie de jeu, mais il ne faut pas compter sur eux face à un joueur expérimenté. La plupart des débutants surtout apprennent les positions d'Echec et Mat en trois mouvements lorsqu'ils commencent à jouer. Il est donc rare de voir quelqu'un se laisser prendre. Aussi, lorsque l'on veut sacrifier une pièce pour faire un échec, il faut le faire au moment opportun. Si le sacrifice est fait trop tôt au cours de la partie, on peut donner le temps à son adversaire de voir ce que l'on fait. Mais Il ne faut pas attendre longtemps pour faire le sacrifice, surtout lorsqu'il s'agit de blitz en cinq minutes.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse conjointe I Tatti / DHI Rom

I Tatti – Le Centre universitaire de Harvard pour les études de la Renaissance italienne et l'Institut historique allemand de Rome (Deutsches Historisches Institut à Rome) offrent une bourse de résidence commune pour l'année académique 2021-2022. Avec cette bourse, I Tatti et le DHI Rom cherchent à stimuler et à soutenir l'augmentation des bourses sur les échanges culturels avec et au sein du continent africain pendant la période c. 1250-1750 en créant et en promouvant des opportunités de collaboration interdisciplinaire, en particulier entre les universitaires des régions africaines et ceux travaillant dans les institutions européennes et nord-américaines. La bourse offre aux chercheurs post-doctorants travaillant sur les études africaines (ou sur des sujets qui examinent de près l'Afrique) un poste de dix mois pour mener des recherches historiques en Italie, soutenu par deux instituts avec des communautés académiques dynamiques. Les boursiers passeront cinq mois (1er septembre 2021 – 30 janvier 2022) à Rome au DHI et cinq mois (1er février – 30 juin 2022) à Florence chez I Tatti. La bourse est conçue pour les chercheurs dans des domaines liés à l'étude de l'histoire africaine précoloniale et coloniale c. 1250-1750, y compris l'histoire de l'art, l'histoire des cultures expressives, la musicologie, l'histoire économique, l'histoire intellectuelle, politique et religieuse, ainsi que la littérature et les langues. La préférence sera accordée aux projets de recherche de pointe qui répondent aux relations entre le continent africain et le monde méditerranéen au cours de la période moderne, compris au sens large pour inclure historiquement la période allant du 14 e par le 17 e siècles.

Admissibilité

Nous acceptons les candidatures de chercheurs de toutes nationalités. Une attention particulière sera accordée aux universitaires du continent africain. Les candidats doivent avoir leur certificat de doctorat en main au moment où ils postulent et seront invités à télécharger une analyse de celui-ci lors de la soumission de leur candidature. (Si le certificat n'est pas en anglais, veuillez inclure une traduction.) Les candidats doivent parler couramment l'anglais, l'italien, l'allemand ou le français et maîtriser une autre de ces langues.

Chaque candidat retenu doit être approuvé par les deux institutions. Les boursiers doivent pouvoir effectuer la plupart de leurs recherches avec les ressources disponibles dans la ville où ils résident. Le boursier devra effectuer des recherches originales sur le sujet pour lequel il a reçu sa bourse.

Termes et détails relatifs au DHI

- Les boursiers passeront cinq mois au DHI Rom (septembre 2021 – janvier 2022).

- Les boursiers sont tenus de passer leur période de recherche à Rome, sauf pour les voyages liés à la recherche, et de participer et contribuer aux activités du DHI Rom.

La bourse ne peut être détenue simultanément avec une autre bourse ou récompense.

Le boursier est responsable d'obtenir une couverture santé avec une police d'assurance accidents et maladie.

Le boursier est responsable de l'obtention du visa, du permesso di soggiorno et de la couverture maladie (et, le cas échéant, des membres de la famille qui l'accompagnent). Le boursier doit déterminer si un visa est requis et, si nécessaire, en obtenir un avant le voyage. Le boursier doit déterminer si un visa est requis et, si nécessaire, en obtenir un avant le voyage.

- Les boursiers ont la possibilité de travailler au sein du DHI pendant la durée de leur séjour.

- Les boursiers apprécient l'utilisation de la bibliothèque, des archives et des collections DHI.

- L'allocation est de 2500 euros par mois, plus un supplément mensuel de 1000 euros pour compenser les frais de location.

TERMES ET DÉTAILS RELATIFS À VILLA I TATTI

- Les boursiers passeront cinq mois à I Tatti (février – juin 2022), grâce à une généreuse subvention du Lila Wallace – Reader's Digest Fund.

- Les boursiers ne peuvent assumer aucune autre obligation telle que des postes d'enseignant, même à temps partiel, pendant une partie de leur période de bourse.

- Il s'agit d'une bourse résidentielle. Les boursiers doivent vivre dans la région de Florence, passer au moins trois jours par semaine à I Tatti et participer et contribuer aux activités

du Centre.

- Les boursiers bénéficient de tous les privilèges d'I Tatti, y compris l'utilisation de la Biblioteca Berenson sept jours par semaine et le déjeuner avec d'autres personnes nommées du lundi au vendredi.

- Les boursiers se voient offrir un bureau réservé ou carrelé à la Biblioteca Berenson.

- L'allocation est de 4 200 USD par mois, plus un supplément unique (maximum 1 500 USD) pour les frais de réinstallation. Dans la mesure du possible, un appartement d'une chambre sera réservé à l'usage du boursier, sans loyer, mais avec des frais pour les services publics. Si un appartement n'est pas disponible, une subvention au logement sera offerte pour compenser les frais de location.

- Le boursier est responsable de l'obtention du visa, du permesso di soggiorno et de la couverture maladie (et, le cas échéant, des membres de la famille qui l'accompagnent). Le boursier doit déterminer si un visa est requis et, si nécessaire, en obtenir un avant le voyage.

Application

L'équipe de medjouel.com vous informe que les candidatures doivent être rédigées en anglais et doivent être soumises par voie électronique avant minuit (heure de Cambridge, MA) le 16 novembre 2020. Les boursiers ne peuvent postuler qu'à un seul type de bourse à I Tatti par année universitaire.

Lettre de recommandation

Les candidats doivent avoir deux chercheurs qui connaissent bien leur travail pour soumettre des recommandations en ligne d'ici le 20 novembre 2020. Ces recommandations doivent être rédigées en anglais. Afin de donner à vos arbitres suffisamment de temps pour soumettre des lettres de recommandation, cliquez sur l'onglet référence et enregistrez-les le plus tôt possible. Les arbitres recevront un e-mail expliquant comment accéder au système et soumettre leurs lettres par voie électronique. Il est de la responsabilité des candidats d'informer les chercheurs qui écrivent en leur nom de la nature du projet et de la date limite de soumission.

Lien : <https://itatti.slideroom.com/#login/program/55076>

Nutrition

Les acides gras trans augmentent le risque de cancer des ovaires

Les acides gras trans sont des éléments naturels ou artificiels qui se trouvent dans plusieurs types d'aliments, notamment ultra-transformés. Associés depuis longtemps avec un risque augmenté d'obésité et de maladies cardiovasculaires, ils exposeraient également à un risque de cancer des ovaires.

Les acides gras trans exposent à un risque élevé de cancer des ovaires. Une étude menée par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) est la première d'envergure européenne à montrer cette association. Ces éléments alimentaires se trouvent d'une part dans la viande et les produits laitiers, mais aussi dans les viennoiseries, pizzas et autres produits industriels ultra-transformés, comme les viennoiseries, les pizzas, les quiches... Les acides gras trans apparaissent égale-

ment lors d'une cuisson trop rapide, comme sur un barbecue. Ainsi, les chercheurs du CIRC ont analysé les données de la cohorte European Prospective Investigation into Cancer and Nutrition (EPIC) qui inclut 1 486 cas de cancers des ovaires. Ils les ont évalué grâce à ces informations la risque de cancer des ovaires avec l'apport individuel d'acides gras trans dans les divers aliments.

Réduire l'apport en acides gras trans au quotidien



Résultat, un risque augmenté est bien associé à la consommation de ces aliments. En cause ? « *Les acides gras trans industriels sont déjà associés à un risque d'obésité et à une hausse du phénomène d'inflammation dans l'organisme* », souligne le Dr Véronique Chajès du CIRC et co-auteur de ce travail. « *Ces deux éléments constituent déjà des facteurs de risque du cancer des ovaires, expliquant sans doute en partie du moins, ce nouveau*

lien. » Sans compter que de précédents travaux ont déjà établi un lien entre cet apport alimentaire et le risque de cancer du sein ainsi que de cancers de la prostate et colorectal.

« *Ces nouvelles découvertes vont dans le sens de l'Organisation mondiale de la Santé qui recommande d'éliminer ces éléments artificiels des produits alimentaires industriels* », précise le Dr Marc Gunter, chef de la section Nutrition et Métabolisme du CIRC. Mais en at-

tendant de parvenir à faire changer les fabricants, chacun peut dès à présent, en meilleure connaissance de cause, réduire sa consommation d'aliments contenant des acides gras trans. A noter : en 2018, un total de 295 414 nouveaux cas de cancers des ovaires a été rapporté. Par ailleurs, 284 799 décès dus à ce cancer sont survenus cette même année. Il représente la 8e cause de décès par cancer chez les femmes.

Destination Santé

Covid-19 et grossesse

Pas de risque pour le bébé

Les cas de transmission du Covid-19 pendant la grossesse s'avèrent extrêmement rares. Ni l'accouchement par voie basse ni l'allaitement n'exposent le nouveau-né à une contamination. Idem concernant le contact physique entre la mère et son petit.

Depuis le confinement, les femmes enceintes sont considérées comme une population à risque. Une mesure qui ne relèverait que du principe de précaution. En effet, aucune étude ne confirme de danger spécifique chez les futures mamans et les fœtus en cas de contamination par ce coronavirus.

Une nouvelle étude le confirme. Des chercheurs britanniques* ont analysé un total de 49 études menées sur le sujet.

Dans ce corpus de publications internationales**, 655 mamans avaient donné la vie à 666 nourrissons. Au total, 292 naissances ont eu lieu par voie basse. Parmi elles, seules 2,7% étaient concernées par un cas de Covid-19 chez la maman. Sur les 364 femmes ayant accouché par césarienne, 5,3% étaient positives au Covid-19. Résultat, « *le taux d'infection néonatale n'est pas plus élevé comparé à la moyenne* », détaille le Dr Kate Walker, à la tête

de cette analyse. Et quand « *les bébés ont contracté le Covid-19, la très grande majorité des cas s'est avérée asymptomatique* ».

Allaitement, peau à peau

Jusqu'ici « *on recommandait les accouchements par césarienne pour limiter le risque de contamination par voie vaginale* ». Deux autres réflexes étaient aussi en place : « *l'isolement du nouveau-né à la naissance et le fait de nourrir le petit au lait industriel plutôt qu'au sein* » pour limiter les contacts. Pour autant, ces recommandations ne semblent pas se justifier. « *Le niveau de preuves concernant ces trois situations s'avère être extrêmement faible.* »

A noter : les gestes barrière et le port du masque doivent rester des réflexes du quotidien, notamment pour les femmes enceintes de 6 mois et plus. En effet, le troisième trimestre de la grossesse est associé à une baisse naturelle de l'immunité.

D.S.

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Covid-19

Faible transmission par les enfants

Un travail de l'Académie américaine de pédiatrie devrait rassurer certains parents. Selon les auteurs, les enfants se transmettent rarement le Covid-19 entre eux ou à des adultes.

Des pédiatres américains plaident pour une réouverture des écoles à la rentrée alors que de ce côté-ci de l'Atlantique, le pas a été franchi avec le déconfinement du 11 mai. Dans la Revue Pédiatrique, deux spécialistes des maladies infectieuses pédiatriques ont passé au crible les études internationales récentes relatives à la transmission du coronavirus par les enfants.

Ils citent notamment un travail français. Ils rapportent ainsi le cas « *d'un garçon atteint par le Covid-19 qui a été en contact direct avec plus de 80 camarades. Aucun n'a contracté la maladie.* »

Cela rejoint une autre étude menée par l'Institut Pasteur. En s'intéressant à des écoliers de l'Oise, les scientifiques

avaient observé que 8,8% d'entre eux avaient été infectés. En revanche, les enfants n'ont transmis l'infection ni aux élèves, ni aux enseignants et ni aux autres personnels des établissements scolaires.

« *Les données sont frappantes* », rapportent les auteurs américains. « *L'essentiel à retenir est que les enfants ne conduisent pas la pandémie. Après six mois, nous avons une multitude de données accumulées montrant que les enfants sont moins susceptibles d'être infectés et semblent moins contagieux. Ce sont des adultes qui ne respectent pas les protocoles de sécurité qui sont responsables de la courbe ascendante (qu'a pris le Covid-19).* »

D.S.



NBA

Reprise du championnat dans un format inédit

Interrompu depuis le mois de mars à cause de la pandémie de coronavirus, le championnat de basket américain (NBA), dans lequel évolue de nombreux joueurs originaires d'Afrique va reprendre en cette fin de mois de juillet, dans un format inédit. La NBA rouvrira donc ses portes le 30 juillet prochain dans ce qui est appelé la « bulle » du Parc World Disney de la ville d'Orlando en Floride.

C'est donc vingt-deux équipes sur les trente que comptent la ligue professionnelle de basket américaine qui se retrouveront pendant plus de deux mois dans cette enceinte où il n'y aura ni proches, ni spectateurs. Pour cette reprise, la NBA a mis en place un protocole très strict pour éviter la propagation du virus. Ainsi, personne sur le campus de la NBA à Disney, qui a été qualifié de « bulle », n'aura accès à la chambre d'une autre personne. La NBA a aussi informé les joueurs et les équipes qu'elle fera affaire avec différentes entreprises pour fournir les outils médicaux nécessaires en cas de blessures pour éviter qu'un joueur quitte Disney pour aller subir des examens.

La ligue a également indiqué de quelle manière elle allait s'y prendre pour l'utilisation des salles d'entraînement et de réunion, des terrains d'entraînement par bloc de trois heures par équipe,

avec une heure entre chaque séance pour le nettoyage, et même de quelle manière le linge sale des joueurs sera nettoyé. Le commissaire de la NBA, Adam Silver, a affirmé que si un joueur n'était pas à l'aise de jouer à Disney pour des raisons de santé ou en vertu des enjeux actuels de justice sociale, il pouvait informer son équipe de son intention sans être puni. Il ne touchera toutefois pas son salaire pour les matchs ratés.

La NBA prévoit présenter des matchs dans trois amphithéâtres lors de la phase de classement de la relance, quand les vingt-deux équipes qui se rendront au centre ESPN Wide World of Sports disputeront huit matchs avant le début des séries. Les équipes seront réparties dans trois hôtels. Parmi les autres services offerts par la NBA, notons l'accès à des spécialistes de la santé mentale pour les joueurs et les entraîneurs, un ser-



Le basketteur LeBron James

vice religieux virtuel avant les matchs, des séances de yoga et de méditation, trois repas par jour et quatre repas lors des jours de match et l'accès à des restaurants. Les équipes pourront envoyer trente-cinq personnes, incluant les joueurs, les dirigeants, les thérapeutes, les gérants d'équipement et les agents de sécurité.

Lebron James parmi les voix discordantes

Comme il fallait s'y attendre de nombreux joueurs se sont déjà plaints de cette situation, à l'instar de la star des Lakers, Lebron James, qui a fait la comparaison de cette situation de reprise de la NBA, dans un lieu clos, à une prison. Mais une autre star de la NBA, le joueur d'origine nigériane, Giannis Antetokoumpo, qui évolue

dans l'équipe des Bucks de Milwaukee, a préféré avoir une autre approche : « *Je suis dans une situation où je suis extrêmement chanceux et où je ne peux pas me plaindre. Peu importe où tu es, il y a toujours une raison de se plaindre, il y a toujours un problème. Mais j'essaie de ne pas me focaliser là-dessus. Mon appartement en Grèce, quand j'étais plus jeune, et avec mes quatre frères, était beaucoup plus petit que la suite que j'ai actuellement à Orlando. J'essaie simplement d'apprécier le moment* », a lancé ce dernier.

La NBA s'engage dans le combat contre le racisme

Autre situation inédite pour cette reprise de la NBA en pleine période de tension raciale aux Etats-Unis, suite au

meurtre par des policiers de George Floyd il y a quelques semaines, la NBA a autorisé les joueurs à porter un message au dos de leur maillot pour la reprise de la saison. La NBA tient à montrer ainsi son soutien au mouvement « Black Lives Matter » qui est devenu planétaire. Néanmoins, les termes sont imposés par la ligue dans le but d'éviter des débordements.

Entre « Equality », « Respect Us » ou bien encore « Black Lives Matter », beaucoup de joueurs ont déjà choisi quoi porter au moment de revenir sur les parquets NBA, à l'exception notable de Lebron James, qui dit ne pas être fan de la mesure. La star des Lakers aurait notamment aimé être consultée à ce sujet avant l'élaboration de la liste, ce qui n'a pas été le cas. Le championnat de la NBA devrait donc reprendre le 30 juillet et prendre fin aux alentours du 15 octobre. Mais le patron de la ligue a prévenu que si une propagation importante du virus était constatée, la saison serait définitivement arrêtée. Rappelons que seize joueurs ont été testés positifs au coronavirus sur près de 300 tests effectués ces derniers jours.

Boris Kharl Ebaka

Confédération africaine de handball

Deux Congolais se démarquent au poste de secrétaire général

Il s'agit de Ikitsadi Zorrino et Charles Omboumahou. Le premier a servi à la Confédération africaine de handball (CAHB) durant deux mandats, de 1993 à 1996 puis 1996 à 2000. Charles Omboumahou, pour sa part, a intégré la CAHB en 2012 et exercé jusqu'en 2016 avant d'être réélu la même année et ce, jusqu'à ce jour.

Ikitsadi Zorrino a été remplacé au poste de secrétaire général par le Béninois Mansourou Aremou, l'actuel président du comité exécutif depuis 2012. Après l'instance du handball continental, Kitsadi Zorrino qui a pratiqué cette discipline s'était engagé dans la gestion de ce sport au niveau national, en prenant la tête de la Fédération congolaise de handball (Féco-hand). Son dynamisme était au centre de toutes les victoires continentales en clubs et en nations, remportées par

le handball congolais. Son expérience de dirigeant sportif a été mise à contribution avec son implication dans la réussite des Jeux africains de 2015 à Brazzaville. Il a malheureusement rendu l'âme en 2019. Charles Omboumahou a également pratiqué la discipline avant de la diriger sur le plan national et sous régional. La Confédération africaine de handball compte à ce jour cinquante-trois fédérations membres qui lui sont affiliées. Son siège est situé à Abidjan en Côte d'Ivoire. Elle est sub-

divisée en sept zones de développement chargées de faire la promotion de la discipline, avec des objectifs bien définis : accroître le nombre de licenciés dans chaque pays et faire du Handball, le sport le plus populaire du continent.

Actuel comité exécutif de la CAHB

Président : Dr Mansourou Aremou (Bénin)

1er vice-président : El Medhat Beltagy (Egypte)

2e vice-président : M. Pedro Celestino De Sousa Godinho (Agola)

Secrétaire général : M. Omboumahou Charles (Congo)

Trésorier : Auguste Dogbo (Togo)

Rude Ngoma

Paris sportifs : Nos pronostics du week-end

Notre rubrique de paris sportifs est de retour avec la reprise du football à l'échelle internationale. Cette rubrique vous propose des matchs sur lesquels pronostiquer et pour lesquels vos chances de gain seront optimales. Nous nous limiterons aux matchs de football uniquement, avec l'ambition de vous apporter une aide pour votre pronostic de chaque week-end. Sachez chers parieurs, que pour engager de bons paris sportifs, il n'y a pas de secret : il suffit d'abord de suivre l'actualité et ensuite d'utiliser les bons outils.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, nous vous conseillons de miser sur les victoires des grosses écuries des championnats d'Espagne et d'Italie : Réal Madrid va s'imposer à Leganes pour conclure la saison de liga, Barcelone va gagner Alaves, l'Atletico Madrid bat la Réal Sociedad et Séville l'emporte face à Valence. En Italie, Naples bat Udinese et l'Inter va l'emporter sur le terrain de la Roma.

Les bonnes côtes du week-end : Mettez sur une victoire du Hellas Verone à domicile face à l'Atalanta. Tottenham s'impose face à Leicester et Grenade bat Bilbao.

Le conseil du week-end : Evitez de rêver du jackpot à chacune de vos mises. Adoptez des stratégies et visez en premier lieu des gains réalistes. Faites des combinaisons de 3 à 7 match au maximum pour optimiser vos chances de gain.

Plaisirs de la table

Le poivron

L'ingrédient de la semaine est un légume aux multiples colorations dont le nom désigne, en fait, les variétés de piments doux. Originaire d'Amérique du sud, le terme indique aussi bien la plante que le fruit qu'elle produit.

Appartenant à la famille des solanaceae, le poivron possède plusieurs variétés provenant de plusieurs parties du monde. On retrouve le poivron petit vert marseillais au piquant-doux d'Algérie, les appellations toutes drôles ne manquent pas de nous renseigner sur l'origine même du produit.

Si au Congo, le poivron est employé essentiellement comme épice ou dans la décoration de belles assiettes, ailleurs le légume est l'ingrédient indissociable de nombreuses recettes telles que la piperade, la paëlla ou encore dans la célèbre ratatouille.

Cru ou cuit, le poivron peut-être découpé en lamelles, en rondelles ou tout simplement en morceaux grâce à sa texture cassante. Dans les compositions de salades, le poivron peut aussi pelé ou légèrement cuit mais il faudrait ne pas oublier de retirer les pépins à l'intérieur du légume.

Cuit, le poivron se prépare de différentes manières. Cuisson à la vapeur ou au grill, sa forme creuse peut également permettre d'originales préparations au four par exemple.

Bien que sa saveur ne concilie pas souvent petits et grands dans les ménages, à cause de sa saveur légèrement amère, un peu digeste, le poivron est pourtant un légume peu calorique qui mérite toute notre attention.

Sur le continent, la production du poivron n'est pas assez conséquente. Seul le Nigéria semble tirer son épingle du jeu. Dans les autres pays africains, sa culture réussie à peine à satisfaire la consommation nationale.

Mais le poivron possède aussi de nombreuses vertus médicinales: il serait bon pour la mémoire et serait également un bon allié pour lutter contre le cancer.

Toutefois, sa valeur nutritionnelle varie selon la couleur. Le poivron vert est moins calorique comparé au rouge. Riche en vitamines A, C, ou E, les poivrons renferment



beaucoup de nutriments tels que le calcium, le sodium, le magnésium sans compter les glucides, les fibres ou encore la grande présence du bêta-carotène dans les poivrons jaunes.

Au regard des nombreuses propriétés que renferme le poivron, ce serait un dommage de ne pas l'associer plus souvent à nos plats de viande ou de poisson.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Cuisses de poulet aux poivrons et à la tomate

Cuisson: 45 mn.

INGRÉDIENTS POUR

4 PERSONNES:

- 4 cuisses de poulet
- 4 poivrons verts (ou de différentes colorations)
- 4 tomates
- 1 oignon rouge (en fines tranches)
- L'huile végétale
- 4 verres d'eau

PRÉPARATION

Commencer par nettoyer le poulet, couper les poivrons en morceaux tout en prenant le soin d'en retirer les pépins. De même avec les tomates, procéder à les couper selon votre goût.

Puis, dans une wok réaliser une forme de nid avec le poivron et les tomates au-dessus des morceaux de poulet.

Mettre une cuillère à soupe d'huile sur chaque nid, saler et poivrer. Ensuite, ajouter l'oignon.

Pendant la cuisson à feu doux, incorporer l'eau au fur et à mesure.

Une fois cuit, servir avec du riz blanc.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous *Vivre-ensemble ?*

Le concept a été remis au goût du jour et domine désormais le discours politique en Afrique et au Congo. Ce concept est une invite faite aux différentes communautés de faire de la tolérance une attitude afin d'asseoir l'unité nationale.

Seulement, dans le cas du Congo, si ce concept est compris par les personnes nées avant les années 1980, il n'a pas le même impact chez les moins de trente ans qui, assurément, auraient de la peine à en cerner les contours. Parce que l'environnement dans lequel ils vivent les place loin des contraintes ethniques.

C'est à ce titre qu'ils ont opté pour un autre concept à savoir : « Le quartier d'abord ! ». Pour les gens nés en ville, « le vivre-ensemble » suppose d'abord cette capacité à s'élever pour regarder l'autre comme un frère, une sœur et, partant, un compatriote malgré son appartenance à une autre ethnie. Derrière ce concept semble se lire un appel à la cohabitation des ethnies ou des départements pour consolider l'unité nationale alors que « Le quartier d'abord » se veut comme une attitude citoyenne.

Si « le vivre-ensemble » peut être considéré comme une juxtaposition des communautés, « Le quartier d'abord » est un ensemble cohérent fait de gens nés dans un même espace qu'est le quartier et qui s'acceptent au-delà de leurs âges, rang social, race, sexe, religions, idéologies, niveau d'étude, etc.

Loin d'engager une étude sociologique des concepts, il n'est pas faux de dire que les défenseurs de ce dernier concept revendiquent le quartier comme leur patrimoine. Pour eux, le développement du pays doit partir par des quartiers ou des entités administratives et non à partir de celui des ethnies ou communautés.

A propos du vivre-ensemble, bien de Congolais restent interrogateurs sur ce concept car, disent-ils, les signes et exemples sont légion pour témoigner d'une vie sans barrières entre eux. Les mariages et les amitiés en sont de parfaites illustrations pour avoir donné naissance à une catégorie de

Congolais jadis qualifiés de « café au lait ». Ces Congolais dont les patronymes contrastent souvent avec bien d'éléments de culture que sont la langue parlée, l'art culinaire ou l'art de vivre.

En effet, il n'est pas rare de trouver un Makosso censé appartenir au département du Kouilou qui ne sait ni parler le kituba ni le vili ou un Iloki qui réprovoque le plat de ngoki (caïman) alors que le mets est prisé dans la contrée de ses aïeux. Il en est de même pour les nommés Ntsiba ou Ampion qui ne portent plus de balafres tout comme certains individus dits Moye, Likouba, Bomitaba qui sont incapables de braver les eaux. Bien plus : ce n'est plus en kouélé ou en Sangha Sangha qu'on interpelle les gens à Ouesso. Même les quartiers sud de Brazzaville sont en pleine mutation linguistique.

Et que dire de ces Congolais qui, depuis des années, donnaient à leurs progénitures les noms de leurs amis « d'ailleurs » pour exprimer l'unité nationale ?-

Francis Van Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous voilà à la fois dans l'action et prêt à souffler après un période difficile. Vous aérez votre tête et votre corps, vous vous ressourcez et prenez des forces. Si l'Amour vous a déçu ou attristé, le cheminement que vous êtes en train de faire ne sera que réparateur.



Lion
(23 juillet-23 août)

C'est le moment pour vous de mettre sur pied les projets qui vous tiennent à cœur. Vous avez le vent en poupe et les bonnes dispositions pour vous engager dans de nouvelles aventures. Foncez !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Il y a du mouvement dans votre vie, vous ne vous ennuyez pas une seule seconde ! Si vous avez du mal à rester en place, vous serez servi pour les semaines à venir.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous détonnez ! Votre originalité vous démarque et vous pousse à de nouvelles aventures. Vous profitez de chaque instant, votre quotidien vous transporte. De belles rencontres seront à la clé.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Un ami pourrait vous faire du tort. Ne vous laissez pas emboîter par les histoires à dormir debout, vous aspirez à ce que les choses se passent bien et de manière fluide. Vous agirez dans ce sens et vous en tirerez beaucoup de bénéfices.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous prenez enfin le temps de souffler ! Une mise au vert vous fait le plus grand bien. Vous éprouvez un certain réconfort et de l'apaisement au contact de vos proches.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous faites preuve d'une grande écoute. Vos relations avec les autres, amis ou famille, seront particulièrement enrichies ces temps-ci. Vos repères se confirment, vous vous sentirez à l'aise dans n'importe quelle circonstance.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous défendez vos proches corps et âme, la notion de famille sera plus importante que jamais. Cette semaine, l'union fait la force, vous vous sentez invincible grâce à votre entourage.



Poisson
(19 février-20 mars)

Le calme après la tempête ! Même si vous êtes plus que jamais dans l'action, vous vivrez une aventure trépidante qui fera autant de bien à votre corps qu'à votre tête. Vous renouez des liens importants, vous vous en porterez pour le mieux.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vos idées et vos initiatives résonnent plus que jamais, votre influence est particulièrement importante ces temps-ci. Vous profitez d'une aisance et d'une belle aura, cela valorisera vos affaires. L'amour vous va bien.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Il y a de la remise en question dans l'air. Votre comportement a pu blesser certains proches. Des discussions vous aideront à y voir plus clair. Les Scorpions sur la route renouent avec des éléments fondamentaux. La complicité est au rendez-vous.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous donnez du fil à retordre à votre entourage. Votre susceptibilité vous joue des tours, vous éprouverez quelques difficultés à prendre de la distance avec ce qui vous entoure. Votre environnement a un rôle déterminant sur vos relations interpersonnelles.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
19 JUILLET 2020**

Pharmacies de garde du Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAÏ

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled